

# De la pureté au désastre

**EXPOSITION** L'agence de promotion culturelle mediArt, en collaboration avec Neimënster, présentent les œuvres de Daniele Bragoni et Jean-Pierre Gougeau. Deux expositions radicalement différentes, mais à l'effet garanti.

De la noblesse du marbre de Daniele Bragoni à la noirceur de l'univers de Jean-Pierre Gougeau, ce sont deux mondes contrastés qui s'exposent dans les salles voutées de Neimënster. Le point commun de leur travail? Celui de questionner la place de l'homme dans un monde qui semble à la dérive.

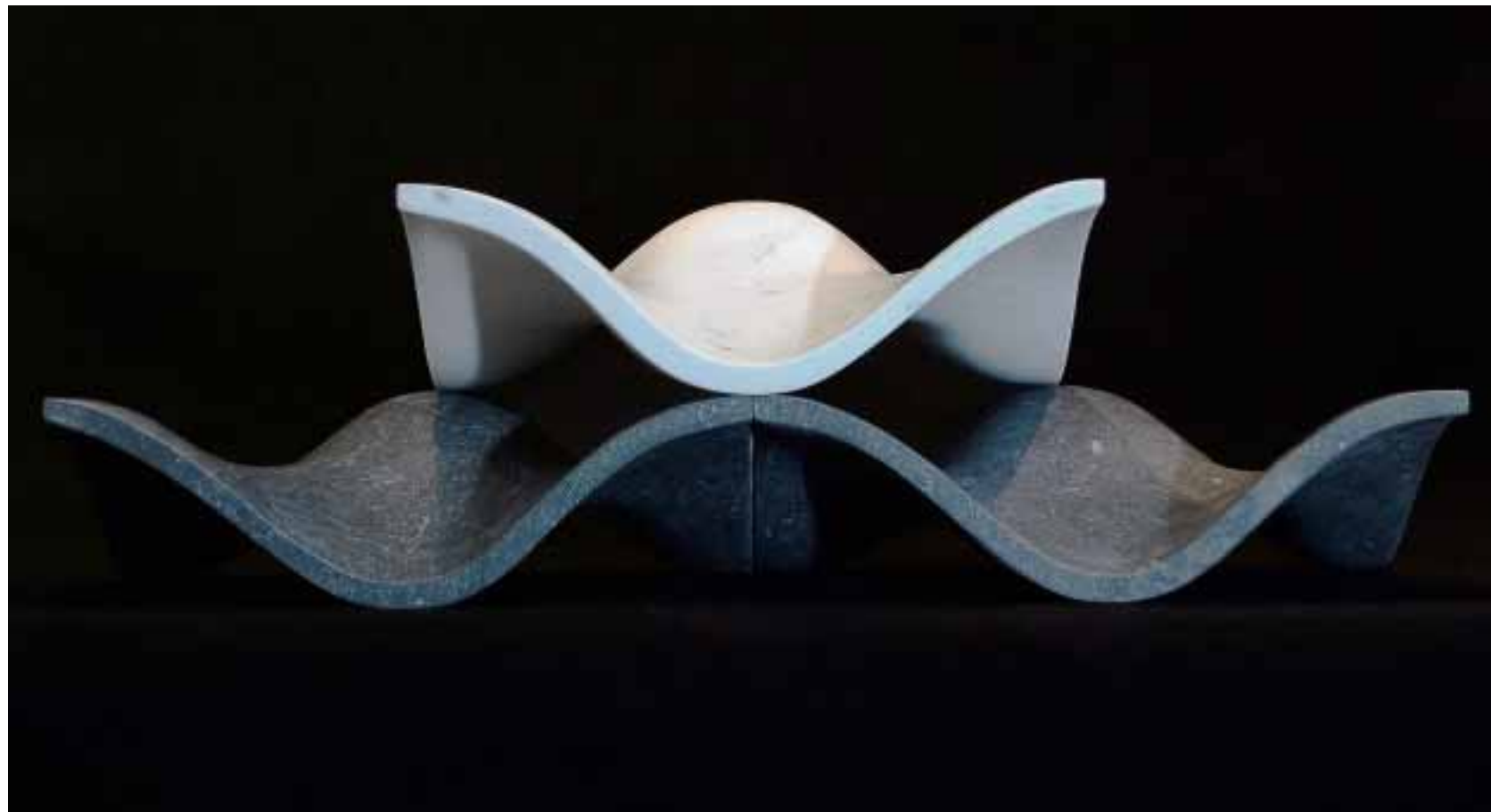
De notre collaboratrice  
Mylène Carrière

Cet été, l'agence de promotion culturelle mediArt a choisi de sortir de ses locaux pour s'installer au cœur de l'abbaye de Neumünster avec deux de ses artistes : Daniele Bragoni et Jean-Pierre Gougeau. Né à Esch-sur-Alzette, le premier, sculpteur italien, est tombé amoureux du marbre en travaillant longtemps dans les carrières de Carrare (Toscane). C'est en rencontrant cette matière froide, noble et mystérieuse, que son désir de sculpter est né et ne le quittera plus.

Il présente ici le résultat de plus de 25 ans de recherche sur la sculpture et la forme. «Lorsque j'étais en Italie, je travaillais la terre cuite. Je faisais des sculptures figuratives, j'étais très proche de la tradition italienne dans le genre. Et puis, j'ai rencontré le marbre et il a changé ma vie. J'ai commencé à épurer de plus en plus la forme pour tenter de révéler l'essentiel de la matière, sa simplicité et sa complexité», explique l'artiste.

Dans l'espace des galeries du centre culturel de rencontre Neimënster (CCRN), des ondulations semblent flotter ici et là, la matière très lourde qu'est le marbre semble avoir pris le poids d'une simple feuille de papier, devenue une forme simple, infinie, organique. Daniele Bragoni y expose son cheminement artistique : des blocs dont la matière brute est encore visible, en passant par des formes d'obus, on arrive petit à petit à ces formes qu'il a nommées d'après son nom : «Bragonium».

«C'est comme un scientifique qui



Proche de la morphologie humaine, les «Bragoniums» de Daniele Bragoni font en même temps référence au corps humain et à l'onde marine.

découvre une nouvelle molécule après des années de recherche. J'ai trouvé mon propre ADN et comme un physicien, je l'ai nommé d'après mon nom», ajoute-t-il. Ces formes aspirent à propager le bonheur, un sentiment de calme et de bien-être, la simplicité naissant de la complexité de cette action qu'est sculpter jusqu'à l'essence même de la matière.

De son côté, c'est un tout autre univers que propose le Franco-Belge Jean-Pierre Gougeau. Dans une pièce plongée dans le noir, des écouteurs fixés sur les oreilles, le spectateur est

happé par une voix, grave, posée, intrigante et rassurante à la fois. Tout d'un coup, de petites fenêtres s'allument, le spectacle peut commencer. Cette voix, c'est celle de l'artiste qui entraîne le visiteur dans un voyage absolument fascinant qui a lieu dans d'étranges petites boîtes.

➤ «Des petits mondes perdus»

De «petits mondes perdus», comme il les appelle, qui sont en fait des fenêtres qui plongent le public dans un univers singulier. De l'art

déco au roman d'anticipation, Jean-Pierre Gougeau bouscule et interroge sur notre conception du monde et de la politique. «Depuis près de 50 ans, j'écris des histoires, j'adore ça. C'est le point de départ de mon œuvre. Dans ces récits, je m'intéresse beaucoup à la politique, à la causalité et à la complexité... Il y a aussi beaucoup de choses qui ressortent de mon imaginaire d'adolescent», explique l'artiste.

L'ancien architecte et urbaniste, devenu maintenant artiste et auteur à temps plein, construit ses drôles de mondes depuis plus de trois ans. On

passé de *Metropolis* à Barjavel en un clin d'œil; on reste scotché à tous les détails de ces mondes perdus; on se laisse bercer par le surréalisme qu'empruntent avec audace ses histoires à la longue tradition belge. Il nous questionne sans vergogne sur notre place dans la société, sur la politique et le monde du spectacle. Il nous met dans une position délicate dans laquelle nous sommes tous les jours sans même l'apercevoir : spectateur des désastres du monde.

**Neimënster - Luxembourg.**  
Jusqu'au 14 août.